

### Résumé en français

La longue période qui va du début de la Dynastie des Han à la fin de la Dynastie des Song (du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au XII<sup>e</sup> siècle), et pendant laquelle de nombreux textes bouddhiques ont été introduits en Chine, marque la première apogée de la traduction dans l'histoire chinoise. Elle est sans précédent que ce soit sur le plan de la durée, du nombre de traducteurs impliqués et des textes traduits, ou sur celui des innovations des activités traduisantes en pratique et en théorie. Cette traduction des textes bouddhiques a exercé des influences profondes et ineffaçables sur la langue, la littérature, la philosophie et l'esthétique chinoises. Le présent article essaie ainsi de donner tout d'abord un aperçu général sur les mille ans de traduction des textes bouddhiques en chinois, et ensuite d'examiner les contributions que ces traductions ont apportées à l'enrichissement de la culture chinoise.

### Abstract

The long period that extends from the beginning of the Han Dynasty to the end of the Song Dynasty (from the II<sup>nd</sup> Century BCE to the XII<sup>th</sup> Century), during which many Buddhist texts were introduced to China, marks the first climax of translation in Chinese history. It is unprecedented not only because of the duration, the number of translators involved and translated texts, but also because of its practical and theoretical innovations. The translation of the Buddhist texts exerted a deep and indelible influence on the Chinese language, literature, philosophy and aesthetics. This article will first try to provide an overview of the thousand years of translation of Buddhist texts into Chinese, and then examine the contributions that these translations made to the enrichment of Chinese culture.

### Jin Siyan, *La réception du bouddhisme chinois en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle*

#### Résumé français

Les trois périodiques en langue française ont joué un rôle primordial dans la réception du bouddhisme chinois en France : la *Bibliographie bouddhique* (1928-1958) sous la direction du fondateur Jean Przyluski (1885-1944) et de son successeur Marcelle Lalou (1890-1967), qui catalogue les essais des spécialistes occidentaux et japonais sur le bouddhisme ; les *Mélanges chinois et bouddhiques* (Bruxelles, Institut Belge des Hautes Etudes Chinoises), revue annuelle fondée en 1931 par Louis de La Vallée Poussin (1869-1938), un seul numéro entre 1939-1945 年 (vol. 7) ; et le *Hôbôgirin-Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaise*, périodique/dictionnaire des termes bouddhistes chinois-japonais-sanskrit, fondés en 1929 par Sylvain Lévi (1863–1935), Paul Demiéville (1894–1979) et Takakusu Junjiro (1866-1945), dont le fascicule 1 sortit entre 1929-1930, le fascicule 2, en 1930, le fascicule 3, en 1937, le fascicule 4, en 1967, le fascicule 5, en 1979, le fascicule 6, en 1983, le fascicule 7, en 1994).

Si l'école anglo-germanique représentée par Pali Text Society (fondée en 1881) porte l'accent sur les sutras bouddhiques en langue pale (Pali Text Society), l'école française oriente, depuis deux cents ans, ses études sur les textes bouddhistes du grand véhicule en langues sanskrite et chinoise, sur l'archéologie bouddhique. Eugène Burnouf (1801–1852) en est le pionnier. Il entreprit une recherche comparative sur les textes sacrés en sanskrit et en pali (Introduction à l'histoire du bouddhisme indien, Paris, Maisonneuve, 1876 ; Le lotus de la bonne loi, traduit du sanskrit, accompagné d'un commentaire et de vingt et un mémoires relatifs au bouddhisme, Paris, Impr. nationale, 1852). Abel Rémusat (1788-1832), Foë Kouë Ki, ou Relation des royaumes bouddhiques, voyage dans la Tartarie, dans l'Afghanistan et dans l'Inde, exécuté, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle par Chy Fä Hian, traduit du chinois et commenté par Abel Rémusat, Paris : Impr. royale, 1836) et Stanislas Julien (1797-1873), Appendice à l'ouvrage intitulé : *Méthode pour déchiffrer et transcrire les mots sanscrits qui se rencontrent dans les livres chinois*, Paris, W. Remquet, 1861, Bhagavad-Gitā, traduit du sanskrit par Sylvain Lévi et J.-T. Stickney, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1938), orientent leurs études sur le grand véhicule dans le domaine de l'archéologie. Leur succèdent Antoine Bazin (1799-1863), Édouard Chavannes (1865–1918), Sylvain Lévi (1863–1935), Paul Pelliot (1878–1945) Henri Maspero (1883-1945), Marcel Granet (1884-1940), René Grousset (1885-1952), Paul Demiéville (1894–1979), Jacques Gernet (1921-), Bernard Fauser (1948-).

Historien du bouddhisme, Sylvain Lévi passe une grande partie de sa vie en Extrême-Orient (Chine, Siam, Viet-Nam, Népal, Japon). Ses études (*La doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas*, Paris : Ernest Leroux, 1898 ; *Mahayanasutralamkara, exposé de la doctrine du Grand Véhicule selon le système Yogachara*, tr. Française par Sylvain Lévi, Librairie Honoré Champion, Paris 1911 ; *Matériaux pour l'étude du système Vijñaptimatra*, Paris, Champion, 1932) exerce une influence importante sur l'orientation des indianistes et des sinologues dont l'école belge.

#### Abstract

Three periodicals in French have played a primary role in the reception of Chinese Buddhism in France : the *Bibliographie bouddhique* (1928-1958) directed by its founder Jean Przyluski (1885-1944) and his successor Marcelle Lalou (1890-1967), who catalogued essays by Western and Japanese specialists on Buddhism; the *Mélanges chinois et bouddhiques* (Bruxelles, Institut Belge des Hautes Etudes Chinoises), an annual review founded in 1931 by Louis de La Vallée Poussin (1869-1938), just one issue between 1939 and 1945 年 (vol. 7); and the *Hôbôgirin-Dictionnaire*

*encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaise*, periodical/dictionary of Chinese-Japanese-Sanskrit Buddhist words, founded in 1929 by Sylvain Lévi (1863–1935), Paul Demiéville (1894–1979) and Takakusu Junjiro (1866-1945) which includes the following fascicules : no. 1 (1929-1930), no. 2 (1930), no. 3 (1937), no. 4 (1967), no. 5 (1979), no. 6 (1983), no. 7 (1994).

If the Anglo-German School represented by Pali Text Society (founded in 1881) focusses on the Buddhist sutras in the Pali language (Pali Text Society), the French school has concentrated its research for two centuries, ses études sur les textes bouddhistes du grand véhicule in Sanskrit and Chinese, sur Buddhist archeology. Eugène Burnouf (1801–1852) is the pioneer in the field. Il entreprit comparative research into the sacred texts in Sanskrit and Pali (*Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*, Paris, Maisonneuve, 1876 ; *Le lotus de la bonne loi*, translated from Sanskrit, with a commentary and twenty-one mémoires relatifs au Buddhism, Paris, Impr. nationale, 1852). Abel Rémusat (1788-1832), Foë Kouë Ki, or *Relation des royaumes bouddhiques, voyage dans la Tartarie, dans l'Afghanistan et dans l'Inde*, at the end of the IV<sup>th</sup> Century by Chy Fă Hian, translated from the Chinese and commented on by Abel Rémusat, Paris: Impr. royale, 1836) and Stanislas Julien (1797-1873), an appendice to the work entitled: *Méthode pour déchiffrer et transcrire les mots sanscrits qui se rencontrent dans les livres chinois*, Paris, W. Remquet, 1861, Bhagavad-Gītā, translated from the Sanscrit by Sylvain Lévi and J.-T. Stickney, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1938), orientate their studies on the 'Greater Vehicle' in the field of archeology. They were followed by Antoine Bazin (1799-1863, Édouard Chavannes (1865–1918), Sylvain Lévi (1863–1935), Paul Pelliot (1878–1945), Henri Maspero (1883-1945), Marcel Granet (1884-1940), René Grousset (1885-1952), Paul Demiéville (1894–1979), Jacques Gernet (1921-), Bernard Fauer (1948-).

As a historian of Buddhism, Sylvain Lévi spent a large part of his life in Far East (China, Siam, Viet-Nam, Nepal, Japan). His studies (*La doctrine du sacrifice dans les Brâhmanas*, Paris : Ernest Leroux, 1898; *Mahayanasutralamkara, exposé de la doctrine du Grand Véhicule selon le système Yogachara*, French translation by Sylvain Lévi, Librairie Honoré Champion, Paris 1911 ; *Matériaux pour l'étude du système Vijnaptimatra*, Paris, Chanpion, 1932) exerted considerable influence on the orientation of Indianists and sinologists including the Belgian School.

**Romain Lefebvre, Histoire de la traduction bouddhique tangoute et méthode de transcription phonétique.**

#### Résumé français

J'aimerais tout d'abord mettre en avant le fait que les Tangoutes (ou Xi Xia) étaient de fervents bouddhistes et, sous le règne de certains empereurs, les activités inhérentes à ce culte religieux étaient des plus fastes. Je pense notamment au règne de Renzong, le 5<sup>e</sup> empereur, qui effectua, avec l'aide de son épouse l'impératrice Liang, l'une des plus importantes assemblées bouddhiques, durant laquelle des milliers de volumes de soutras furent traduits du chinois vers le tangoute. À partir de cela, nous allons nous poser la question de la méthode de transcription phonétique de nombreux noms et notions bouddhiques, du chinois vers le tangoute. Peut-on aussi parler de méthode ? Existe-t-il une normalisation des termes transcrits phonétiquement (et/ou de façon sémantique) en tangoute ?

#### Abstract

First of all, I would like to emphasise the fact that the Tangut people (of the Western Xi Xia dynasty) were staunch Buddhists and, during the reigns of certain emperors, the activities of this religious cult were the most opulent. I am thinking in particular of Renzong, the 5<sup>th</sup> emperor who, with the help of his empress Liang, organised, during his reign, one of the most important Buddhist Assemblies, in which thousands of volumes of sutras were translated from medieval or classical Chinese into Tangut. From this starting point, we will consider the method of transcribing the text from Chinese into Tangut. Moreover, is there or is there not a standardisation of the phonetically or semantically transcribed words into Tangut?

**Zhang Yingzi, Le Chinois bouddhiste à travers la traduction du soutra de l'ultime voyage**

#### Résumé français

Le « Soutra de l'ultime voyage » est le texte bouddhiste original classique. Il s'agit du récit du dernier voyage du Bouddha avant qu'il n'atteigne l'extinction de la vie. Les mots bouddhistes chinois de ce soutra constituent le sujet de mon mémoire de recherche. Selon la méthode de la traduction et la construction des mots bouddhistes, ces mots peuvent être divisés en translittération, traduction par le sens et traduction en moitié sens moitié son. En fonction des syllabes, ils peuvent aussi être divisés en monosyllabes, dissyllabes, trisyllabes et polysyllabes. L'analyse de la structure et des syllabes des mots bouddhistes chinois nous permettra de mettre en évidence les principales caractéristiques de ces mots.

#### Abstract

The original Buddhist classic, "Travelling and Practicing Scripture", includes the important statements made by Buddha before he died. My thesis mainly studies the Buddhist vocabulary in the Chinese translation from two perspectives and is centred on finding out the language characteristics of the Buddhist vocabulary in its Chinese translation. On the basis of the translation methods and the construction of the Buddhist words, these words can be

divided into words of transliteration, translation through the meaning and translation through pronunciation and meaning. Furthermore, on the basis of the syllables, the Buddhist words can again be divided into monosyllabic, disyllabic, tri-syllabic and multi-syllabic words. Through an analysis of the structure and the syllable of the Chinese Buddhist vocabulary, we will attempt to highlight the characteristics of the Buddhist vocabulary in its Chinese translation.

**Zhang Yijing, *La notion de traduction et les façons de traduire l'intraduisible dans le bouddhisme chinois***

### **Résumé français**

La traduction des canons bouddhiques constitue la première période de traduction et d'échange culturel dans l'histoire de la Chine. C'est avec la traduction du bouddhisme qu'est apparu le mot qui signifie « traduire » et que s'est élaborée une notion de la traduction impliquant une attention au rapport entre la langue source et la langue cible.

J'aborderai la question de la traduction chinoise du bouddhisme dans la perspective d'une problématique plus générale : les problèmes de traduction qui se posent dans ce contexte et les solutions apportées ont exercé une profonde influence sur l'introduction plus tardive de la religion et des sciences depuis le monde occidental. L'étude de ces problèmes et de ces solutions peut donc éclairer la réflexion sur le dialogue transculturel.

Mon exposé se déroulera en trois temps. Je commencerai par la naissance du mot « traduire » et la notion de traduction en Chine. J'examinerai ensuite les trois façons de traduire l'intraduisible chez les traducteurs des canons bouddhiques en réfléchissant sur le rapport entre la langue et la pensée. Je terminerai avec une brève esquisse des routes de l'emprunt lexical entre l'Inde, la Chine, le Japon et le monde occidental pour montrer le rôle de la traduction du bouddhisme non seulement dans la culture chinoise, mais aussi dans l'échange culturel entre l'Orient et l'Occident.

### **Abstract**

The translation of the Buddhist canons marks the beginning of the history of translation and cultural exchange in China. It was with the translation of Buddhism that the word meaning "translate" first appeared in Chinese, and the notion of translation (implying a reflection on the relationship between the source language and the target language) was defined.

I will address the question of the Chinese translation of Buddhism in the context of broader issues: the translation problems that arise in this context and their solutions have a profound influence on the later introduction of Western religion and science in China. Therefore, the study of these problems and solutions can shed light on the problem of transcultural dialogue.

My presentation will consist of three parts. I will begin with the origin of the word "translate" and the notion of translation in China. Then I will examine the three ways translators of the Buddhist canons used to translate the untranslatable notions, while paying special attention to the relationship between language and thought. Finally, I will give a brief outline of the itinerary of loan words between India, China, Japan and the Western world to show the role of the Chinese translation of Buddhism not only in Chinese culture, but also in the cultural exchange between the East and the West.

**Robert Lechemin, *Les vœux et les pratiques du bodhisattva Samantabhadra pour entrer dans l'état de la délivrance inconcevable***

### **Résumé français**

Pour donner une idée concrète de ses paroles, le Bouddha excellait à utiliser des comparaisons. Par exemple, dans le *Soûtra du Diamant*, afin d'exprimer l'importance de la signification du sujet traité, le bouddha utilisa l'expression des « grains de sable du fleuve Gange » pour dire qu'il s'agit d'un nombre inestimable, là où des gens ordinaires se contenteraient d'utiliser l'adjectif « innombrable », « infini » ou « inimaginable ». Le Bouddha dit encore que si un grand grain de sable devenait un fleuve Gange, les grains de sables de tant de fleuves Gange seraient encore plus nombreux. Et l'on peut continuer ainsi : si un grain de sable représentait un milliard de mondes, et que ces mondes étaient remplis de trésors, et si quelqu'un donnait tous ces trésors, quels seraient les mérites qu'il obtiendrait avec ce geste généreux ? D'autre part, s'il y a quelqu'un qui peut mémoriser une seule gâthâ de quatre vers de ce soûtra et l'expliquer aux autres, les mérites qu'il obtiendra seront encore plus importants que ceux du donateur de trésors de l'exemple précédent. On rencontre beaucoup d'exemples de ce genre dans les soûtras bouddhiques qui révèlent l'ingéniosité de l'expression imagée utilisée par le Bouddha. Ces images très suggestives sont très utiles pour l'enseignement pédagogique à tous les niveaux.

## Abstract

It must be remembered that the Buddha excelled in the use of comparisons. For example, in the *Diamond Sutra*, in order to express the importance of the meaning of the subject being treated, the Buddha used the expression «grains of sand from the Ganges» to indicate that he is referring to an incalculable number where ordinary people would be content to use the adjective «uncountable», «infinite» or «unimaginable». The Buddha also said that if a large grain of sand became the Ganges, the grains of sand of so many Ganges rivers would be even more numerous. One can continue along these lines: if a grain of sand represented a billion worlds, and if these worlds were full of treasure, and if someone were to give away all of this treasure, what benefit would he obtain from this generous gesture? On the other hand, if someone can memorise a single four verse gatha from this sutra and explain it to others, he would gain far more than the donor of the treasure in the previous example. We find many examples like this in the Buddhist sutras that reveal the ingenuity of the colourful expression used by the Buddha. These very evocative images are very useful at all levels for teaching purposes.

*Xiaoming Hou, Les traductions françaises du Sûtra en Quarante-deux articles du XVIIIe siècle au XIXe siècle*

## Résumé français

*Le Sûtra en Quarante-deux articles* (le Sishi'er zhang jing 四十二章經) est réputé être le premier sùtra bouddhique traduit en chinois datant du IIe siècle de notre ère. Curieusement, après plus d'un millénaire, sa traduction française est aussi devenue la première traduction complète du sùtra bouddhique publiée en langue occidentale. En dépit de son importance, il n'existe pas encore d'études systématiques de ses traductions.

La présente étude entreprend une recherche historique et textuelle des quatre traductions françaises consécutives du sùtra du XVIIIe au XIXe siècle, réalisées par Joseph de Guignes (1721-1800), Joseph Gabet (1808- 1853) et Évariste Huc (1813-1860), Léon Feer (1830-1902), et Charles de Harlez (1832-1899). Au travers des analyses du vocabulaire, du style et de l'interprétation des traductions, nous remarquons que l'image du bouddhisme représentée évolue depuis un monothéisme vers une forme de panthéisme, de nihilisme et de panpsychisme, accompagnée d'une tension entre l'historicité et la scientificité de la traduction : malgré la volonté d'une traduction « scientifique » du sùtra, reflétée par la neutralisation idéologique des termes, la séparation de la traduction et des interprétations – stratégie employée par les deux derniers traducteurs, les vocabulaires provocateurs et les jugements violents, hérités de leurs prédécesseurs et bannis de leurs traductions resurgissent dans les notes. Enfin, la formation de ces évolutions est analysée d'un point de vue historique qui resitue les traductions dans les controverses culturelles du temps où la découverte de l'Orient était utilisée à la fois pour attaquer et défendre la conscience européenne.

## Abstract

*The Sutra of Forty-two Chapters* (the Sishi'er zhang jing 四十二章經) is traditionally considered to be the first Buddhist Sutra translated into Chinese and dated from the second century. Interestingly enough, after more than a millennium, its French translation also became the first integral translation of a Buddhist sutra published in a Western language. However, despite its importance, its French translations have never been studied systematically.

The present study is a historical and textual research into its four consecutive French translations from the XVIII<sup>th</sup> to the XIX<sup>th</sup> Century: Joseph de Guignes (1721-1800), Joseph Gabet (1808- 1853) and Évariste Huc (1813-1860), Léon Feer (1830-1902), and Charles de Harlez (1832-1899). Through an analysis of vocabulary, style and an interpretation of the translations, we have found that the image of Buddhism represented in these translations had changed from monotheism, to pantheism, nihilism and panpsychism. This evolution is also accompanied by a tension between the historicity and the scientificity of translation: despite the tentative of a "scientific" translation of the sutra, which is reflected by the neutralisation of vocabulary, the separation of translation from interpretations – strategies adopted by the later authors, the provocative terms and judgements reappeared in the author's notes. Finally, the evolution of these changes is analysed from a historical point of view which sets the translations in the cultural controversies of the times when the discovery of the Orient was used to both challenge and defend the European conscience.